

## Décidez de ne parler qu'en bien !



Mais la langue, aucun homme ne peut la dompter ; c'est un mal qu'on ne peut réprimer ; elle est pleine d'un venin mortel. [Jacques 3.8](#)

Un homme pieux s'en allait mourir, lorsqu'il vit son voisin Jean entrer dans sa chambre d'un air triste et humilié et lui dire :

— Je viens d'apprendre à l'instant que tu es bien mal et je ne puis te laisser partir ainsi. Il y a quelque chose qui me tourmente ; tu sais ce que c'est : je me suis toujours laissé aller à dire des méchancetés contre toi. Je ne le faisais pas dans une mauvaise intention mais j'y prenais un malin plaisir, parce que tu étais chrétien ; je sais que tu en as souffert et que même cela t'a fait du tort. Maintenant, je le regrette de tout mon cœur. Peux-tu me pardonner ?

Les paroles sont vite prononcées et elles se répandent au loin.

Le malade l'écouta avec émotion et répondit :

— Oui, Jean, je te pardonne volontiers. Il est vrai que bien des fois tu m'as profondément blessé et que tu m'as fait manquer des occasions de travail ; mais c'est passé maintenant. Je suis heureux que tu aies reconnu ton tort et, encore une fois, tout est pardonné. J'ai cependant un désir à t'exprimer.

— Lequel ? dit Jean. Je suis prêt à tout !

— Alors, je désire que tu prennes mon oreiller de plumes et que tu ailles le vider du haut du clocher de l'église. Les assistants se regardèrent avec étonnement et la femme du mourant lui demanda si c'était bien cela qu'il voulait dire. Il fit un signe de tête si sérieux qu'il n'y avait pas à s'y méprendre.

Aussi Jean alla-t-il s'acquitter de sa singulière commission ; il monta sur le clocher du village, secoua soigneusement l'oreiller et vit les innombrables petites plumes emportées par le vent se répandre de tous côtés. Puis il rapporta le sac vide au moribond.

— Bien, lui dit celui-ci ; maintenant, encore quelque chose et je serai content ! Prends cette taie et va ramasser toutes les plumes qui y étaient jusqu'à ce qu'elle soit remplie. Jean regarda le mourant d'un air interrogateur. Mais, au bout d'un instant, il comprit et baissa les yeux. Puis, tristement, il regarda de nouveau son ami, qui lui dit encore :

— Tu vois, Jean : c'est la même chose avec la médisance : les paroles sont vite prononcées et elles se répandent au loin. Et puis, quand on veut réparer le mal qu'on a fait, ce n'est plus possible, c'est trop tard ! Je pars sans aucune amertume contre toi, puisque tu regrettes de t'être laissé aller, mais le tort que tu m'as fait n'est plus réparable. Que Dieu te garde à l'avenir ! Et maintenant, adieu !

## **Prière pour aujourd'hui**

Seigneur aide-moi à ne pas médire et à ne pas blesser les autres par mes paroles ou par mes attitudes. Encourage-moi au quotidien à être animé(e) par une attitude bienveillante à l'égard de mon prochain.

[Jean-Louis Gaillard](#)

**Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !**

1224 Partages

## **Partager par email**

Ce texte est la propriété du TopChrétien. Autorisation de diffusion autorisée en précisant la source. © 2020 - [www.topchretien.com](http://www.topchretien.com)